

LE RÉVEIL

anarchiste

Sans conférence, défense immédiate et générale à l'Espagne attaquée d'importer des armes ; nulle défense au Japon agresseur après quatre mois de guerre.

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue des Savoises, 6
GENEVE

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS
Le numéro : 16 centimes

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX
Le Réveil, No I. 4602. Genève

SUISSE ET UNION POSTALE
Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2,50

11 novembre 1887

Le cinquantenaire de l'un des épisodes les plus glorieux et les plus significatifs de la lutte séculaire pour l'émancipation des travailleurs a passé presque inaperçu. Un demi-siècle s'est écoulé depuis le jour où Spies, Engel, Fischer et Parsons furent pendus à Chicago, Lingg les ayant précédés de quelques heures dans la mort par un suicide horrible. Tous étaient innocents de l'attentat pour lequel ils avaient été condamnés et leurs bourreaux ne l'ignoraient point. Six ans plus tard, le gouverneur même de l'Illinois, Altgeld, devait proclamer leur innocence et mettre en liberté trois autres camarades envoyés au bagne pour le même fait: Fielden, Neebe et Schwab.

En relisant aujourd'hui les déclarations faites par nos camarades, nous éprouvons à la fois de l'admiration et de l'humiliation. Ils n'essayaient guère de sauver leur vie, de déjouer l'infâme machination de leur livre à la potence, ils ne sont préoccupés que d'une chose: affirmer leur idéal anarchiste. Et l'affirmer non seulement en tant que vision d'avenir, que réalisation de justice, que doctrine d'affranchissement, mais surtout comme pratique révolutionnaire, comme action de révolte individuelle et d'insurrection collective, comme opposition à la violence bourgeoise d'une adéquate force armée prolétarienne. Leur façon, d'abord, de relever le défi des sicaires de la bourgeoisie, de revendiquer ensuite entièrement leurs actes, de ne chercher aucune justification, mais par contre d'attaquer fièrement ceux-là mêmes dont leur vie dépend, nous le répétons, si, d'une part, elle nous remplit d'admiration, elle nous humilie d'autre part à l'idée d'être si inférieurs à de tels précurseurs.

Hélas! pendant ces cinquante ans, si nous pouvons nous réclamer d'autres héros individuels, d'autres martyrs, il faut avouer que nous avons souvent oublié le véritable sens de l'anarchisme, que nous n'avons pas su tout au moins le lier strictement aux revendications du travail. Un certain anarchisme tolstoïen, malthusien et philosophique nous a parfois détournés de notre véritable rôle: former une avant-garde révolutionnaire en contact permanent avec le peuple, afin d'exercer une influence salutaire sur lui, de lui tracer la voie et de l'y entraîner aussitôt que les circonstances s'y prêtaient.

Nos camarades espagnols ont été les meilleurs héritiers des martyrs de Chicago. Comme eux ils ont placé la lutte sur le terrain syndical, comme eux ils ne l'ont pas bornée aux « améliorations » de salaires et de contrats, mais ils ont maintenu vivants l'esprit et le but révolutionnaires. C'est pourquoi le 19 juillet 1936 a été possible, c'est pourquoi ils ont pu faire appel, entraîner et porter à la victoire une population entière.

Certes ils ont connu bien des défaites, mais ce qui prouve précisément l'efficacité de leur propagande et de leur action, c'est qu'après tous les échecs et persécutions, ils ont pu pour ainsi dire ressusciter et se reformer en quelques jours, en quelques heures et se trouver à l'avant-garde de tout nouveau mouvement d'émancipation.

Un journal stalinien espagnol reprochait précisément à nos camarades de la C.N.T. de ne pas ressembler aux camarades d'autres pays et de former une organisation et suivre un programme qui ne sont pas spécifiquement anarchistes. La remarque est certainement fondée, mais *Solidaridad Obrera* répondit justement que les staliniens n'avaient pas à s'inquiéter de la façon d'entendre et d'appliquer l'anarchisme!

Quoi qu'il en soit, force nous est de reconnaître que, nos camarades espagnols à part, les anarchistes d'autres pays n'ont pas su tirer de la tragédie de Chicago l'enseignement qu'elle comportait. C'est pourquoi aujourd'hui, ne groupant que de petites minorités, ils ne peuvent jouer le grand rôle qui s'impose à la classe ouvrière pour sauver l'Espagne et le monde du fascisme. Nous n'en devons pas moins faire tout ce qui est en notre pouvoir, nous rappelant l'exemple de totale abnégation des martyrs du 11 novembre 1887.

PAS DE PESSIMISME

Il semble régner actuellement dans la classe ouvrière une sorte de lassitude et de pessimisme à l'égard des événements d'Espagne qui ne me paraissent pas du tout justifiés.

Il faut attribuer ce pessimisme et cette lassitude d'une façon générale (car il y a, bien entendu, des exceptions) d'abord au fait que la presse bourgeoise (spécialement les *Feuille d'Avis de Lausanne* et les *Tribune de Genève*) a encore une emprise beaucoup trop grande sur les familles ouvrières. Il est naturel que lorsqu'on se gave tous les jours d'une prose plus ou moins ouvertement favorable aux fascistes, sans posséder personnellement des éléments d'appréciation pour faire la part du vrai et du faux, on finit par être ébranlé dans ses plus chères et ses plus fortes espérances.

En un sens inverse, la presse de gauche (mais là aussi il y a de rares et heureuses exceptions) contribue au bourrage de crânes que subit la classe ouvrière. En faisant un éloge de certains hommes, de certaines organisations politiques ou militaires, en cachant ou amenuisant des fautes, des lacunes, des défaillances, des trahisons, souvent pour de stupides motifs de parti-pris politique, on dénature les faits, on fausse les jugements et lorsqu'on se voit obligé à certains moments d'avouer certaines douloureuses vérités, de pénibles événements, on démoralise encore plus rapidement et plus sûrement que ne le fait la presse bourgeoise une classe laborieuse qui n'a de loin pas le tempérament ardent, fougueux, l'enthousiasme jamais invincible du peuple espagnol.

Parlant des événements d'Espagne, que de fois nous a-t-on dit: il vaut mieux ne pas dire ces choses parce que vous allez décourager les lecteurs. Mais, les lecteurs apprenant par d'autres voies des choses encore plus cruelles et souvent bien exagérées, tombent inévitablement dans la masse de ceux qui, sans connaître l'Espagne, sont persuadés de la victoire des troupes mercenaires de Franco.

Lorsqu'on a présenté publiquement le danger de réformes contre-révolutionnaires, de réorganisations économiques et militaires, du retour à l'ordre bourgeois capitaliste sous le vain prétexte d'une amélioration rapide de la situation sur le terrain international (on peut juger maintenant combien on s'est trompé!), on nous répondait: « Ne critiquez aucun des efforts de nos camarades espagnols pour obtenir plus rapidement la victoire. » Ce qui n'empêchait d'ailleurs pas certains journaux d'extrême gauche de continuer à bavarder sur les organisations anarchistes qui ont plus de 200 mille adhérents sur les divers fronts et comptent 2,500,000 syndiqués.

Le résultat de cette tactique de dissimulation, de mensonges, des fausses prudences, est que dans tous nos milieux ouvriers, il est difficile de trouver encore quelqu'un qui croit à la victoire des antifascistes espagnols.

Et accordera-t-on pourtant confiance à quelqu'un qui revient d'Espagne et affirme:

« J'ai passé là-bas près d'une année. J'ai connu tous les fronts et tous les milieux de l'arrière. Tous les miliciens à qui j'ai parlé, tous les travailleurs de l'arrière, de la campagne, des usines, tous ceux qui participent à la lutte antifasciste ont, sans exception, la certitude que les fascistes seront finalement battus. Et je suis moi-même obligé de partager sans réserve cette certitude. Car, en dépit de l'aggravation de la situation internationale, de l'insuffisance toujours plus grande de vivres (pain, viande, lait, sucre, légumes), de charbon, d'énergie, de matières premières, de tabac, etc., de l'insuffisance de matériel militaire (principalement en aviation et artillerie lourde), du renforcement considérable des effectifs et du matériel dont disposent les chefs fascistes, en dépit de la volonté implacable de Londres d'obtenir à tout prix sans aucun scrupule et sans aucun sentiment humanitaire, la victoire des éléments

fascistes en Espagne (victoire due uniquement à la diplomatie et aux capitaux anglais, par le départ au moment opportun des effectifs mussoliniens et hitlériens) pour faire de l'Espagne une dépendance (comme le Portugal) et une « chasse gardée » du capitalisme britannique, et faire de la France, par la nouvelle menace créée à la frontière pyrénéenne, une puissance complètement dépendante de la politique étrangère anglaise, pour faire enfin de l'Angleterre — l'Italie s'étant complètement usée en Abyssinie et en Espagne, la France étant affaiblie par la nouvelle menace espagnole — l'arbitre tout puissant de la situation européenne (et n'est-ce pas là tout le secret de la sinistre non-intervention menée magistralement par la City de Londres grâce à la pleuterie des démocraties, à la « loyauté » et à l'incapacité du Front populaire français, à l'impuissance absolue des organisations syndicales et socialistes internationales), malgré toutes ces disettes, ces difficultés, ces obstacles, en dépit de toutes les défaillances et de toutes les trahisons, il n'est pas possible après avoir participé longtemps à la lutte gigantesque du peuple espagnol contre les envahisseurs fascistes, de douter de la victoire finale des masses antifascistes.

« De même que nos camarades, le 19 juillet 1936, ont pris d'assaut des casernes de Barcelone et de Madrid, poitrine découverte, presque tous, sans armes à la main, malgré les rafales de mitrailleuses, ils sont encore capables aujourd'hui de résister à toutes les offensives fascistes, de surmonter tous les obstacles, de tenir en dépit de toutes les privations et de tous les sacrifices. Les fascistes ne possèdent ni cette même ardeur, ni cette volonté de vaincre, parce qu'ils sont presque tous obligés de se battre dans un pays étranger, qu'ils doivent surveiller constamment et militairement à l'arrière une population civile mécontente et parfois en révolte ouverte contre les conquérants de Rome, de Berlin et du Maroc, où les oppositions, les rivalités, les haines, les disputes et même les luttes entre phalangistes, requêtes, carlistes, nationalistes basques, et entre certains de ces groupes et les Maures, les Allemands et les Italiens sont mille fois plus violentes, plus profondes et plus graves que l'opposition existant entre staliniens et anarchistes de l'autre côté.

« Le tempérament des travailleurs espagnols est magnifique et indomptable. Ils auront la victoire parce qu'il faudrait transformer leur pays en un monceau monstrueux de cendres, de cadavres, de ruines, avant que Franco puisse prétendre être le maître de l'Espagne... pour le compte des capitalistes anglais. Et, bien avant d'en arriver là, les chefs fascistes auront usé tous leurs moyens et se trouveront subitement en face d'un effondrement total de leur arrière ou de ce qui restera de leurs troupes, et les savants calculs et les habiles manœuvres de Londres échoueront à leur tour pitoyablement.

« Voilà pourquoi je suis certain de la victoire finale des travailleurs espagnols et j'estime qu'il ne doit pas y avoir à l'étranger un seul travailleur pessimiste, mais tous doivent avec enthousiasme contribuer par tous les moyens — en dépit des lâchetés, des défaillances, des impuissances de Front populaire et organisations internationales ouvrières — à la défaite définitive du fascisme et de son maître, le capitalisme international, en Espagne. »

Telles sont les paroles d'un ami qui a passé là-bas près d'une année et qui y retourne jusqu'au moment où les événements confirmeront sa certitude d'aujourd'hui.

O.

Avez-vous dans vos relations quelque « spiritualiste » qui condamne votre bas matérialisme quand vous déclarez que la misère, aujourd'hui, est un défi au bon sens? Alors, employez le moyen recommandé par Renée Chevillon: si ce « spiritualiste » est un habitué des soupes populaires, écoutez-le avec déférence; mais dans ce cas-là seulement.

J. Duboin.

Sans appuyer...

* Crise économique et mauvais état financier sont de précieux terrains pour les dictatures — puisque les peuples ne se décident pas à prendre en mains leurs destinées. Le Brésil se trouve dans une situation très précaire. Le remède consistant à flanquer à la mer des millions de sacs de café pour rétablir tant soit peu l'équilibre, s'est avéré impuissant. Et le président Vargas, dont les pouvoirs ne pouvaient constitutionnellement être renouvelés, a fait son coup d'Etat fasciste et a dissous Chambre et Sénat. Répression et massacres à la mode mussolinienne vont s'en donner dans la grande république sud-américaine. Mais comme le fascisme italien et le nazisme allemand, la dictature Vargas ne pourra apporter que ruines et misère.

* Au pays du prolétariat où tout va bien. Le bruit court avec persistance à Moscou que le célèbre constructeur d'avions Toupolev a été arrêté. Toupolev est l'auteur des avions sur lesquels les aviateurs Tchkalov et Gromov ont réussi les raids Moscou-Portland et Moscou-San Jacinto. Ces avions sont aussi ceux qui ont servi à la conquête du pôle. M. Roukhnimovitch, ancien commissaire aux industries de défense de l'URSS, et M. Boubnov, commissaire à l'Education, destitués récemment, seraient en prison. Le tribunal suprême de la République autonome d'Abkhazie a jugé treize hauts fonctionnaires soviétiques accusés d'avoir fomenté une insurrection séparatiste et préparé deux attentats contre Staline. Ce grand procès, qui s'est terminé par dix condamnations à mort, n'a pas trouvé place dans les journaux de Moscou. Ajoutons que la série des procès politiques n'est pas close, puisque Boukharine et Rykov sont toujours en prison, attendant la prochaine « charrette ».

* A Londres, au cours de la cérémonie commémorative de l'armistice, un homme s'approcha des officiels et s'écria: « Tout cela n'est que de l'hypocrisie; vous vous préparez délibérément à la guerre. » Pour avoir exprimé cette aveuglante vérité, l'homme sera interné dans un asile d'aliénés.

* Autre vérité que celle avancée au cours d'une réception au Palais de la Paix, à Paris: « La paix est entre les mains de chacun de nous et il dépend de la volonté des peuples de la réaliser. » Hélas! dans ce domaine comme dans tout autre, la volonté des peuples est bien faible. Ils s'en remettent à des politiciens et diplomates représentant le capitalisme et les marchands de mort, jusqu'au jour où on leur annoncera qu'il faut partir de nouveau pour la der des der.

* Le Conseil national socialiste français s'est réuni et a, par habitude, adopté une résolution finale où le boire le disputé au manger. A propos de l'Espagne, il a pris l'énergique décision... de compter sur les socialistes du gouvernement pour exiger l'application du vote du congrès de Marseille, c'est-à-dire la liberté pour l'Espagne républicaine de se ravitailler en armes et munitions par la réouverture de la frontière pyrénéenne. C'est tout ce qui a été trouvé pour mettre fin au scandaleux blocus de l'Espagne antifasciste. On reste désarmé devant tant de naïveté... volontaire et cette façon de se laver les mains à la Ponce Pilate.

* Dans le *Libertaire*, un article de Ernest-Louis démolit la thèse de Thorez sur « la main tendue aux catholiques », et conclut:

Nous invitons Thorez et consorts à voir de près ce qu'est l'emprise des curés dans les régions où la religion est toute-puissante. et, s'il était possible qu'il leur restât encore un atome de sincérité, qu'ils osent maintenant que leur tentative de rapprochement avec les meilleurs agents spirituels de la domination économique n'est pas le plus formidable bourrage de crânes qui se soit jamais vu dans un parti dit « ouvrier ».

La sincérité n'est pas à chercher chez les gens qui pratiquent les coups tordus pour imposer leur néfaste politique.

Cahier d'un milicien dans les rangs de la C.N.T.-F.A.I.

(Suite.)

Le 25 novembre, nous décidons de remonter au front; mais à la gare, les employés exigent une documentation nous autorisant à regagner le front individuellement. Nous renvoyons donc notre départ de quelques jours, et toutes les démarches pour obtenir une feuille de route sont faites immédiatement. Dans divers bureaux où nous sommes obligés d'aller, des propositions de quitter la *Columna de Los Aguiluchos* nous sont faites; mais nous refusons catégoriquement, devant une manœuvre de parti. Enfin, à la Généralité, nous réussissons à entrer dans le bureau de Santillan qui, après une courte explication, nous fait les laisser-passer.

Le lendemain, nous faisons nos adieux à toutes nos connaissances et nous reprenons le chemin de la gare. Une dernière bouteille est bu avec Chevalier qui nous a accompagnés et qui brûle d'envie de se joindre à nous. La blessure est encore loin d'être guérie et le retiendra encore de longues semaines à l'hôpital. Nous nous séparons en faisant de beaux projets, et le train nous emmène à toute vitesse jusqu'à Lérida.

Nous décidons de passer un jour dans cette ville qui nous paraît bien jolie. Pendant plusieurs heures, nous furetons d'un quartier à l'autre, achetant ce qu'il nous faut pour retourner à la tranchée. Nous allons au Comité C.N.T.-F.A.I. pour nous informer où nous pourrions passer la nuit. On nous indique un très grand hôtel, en nous priant d'y manger. Tout y est gratuit pour les miliciens et nous goûtons avec plaisir à ce luxe qui entourait les riches passants d'avant la révolution.

Le lendemain, à 9 heures, nous reprenons le train jusqu'à Granen, où nous aurons la chance de trouver un camion qui nous transportera jusqu'à Vicen. Nous passons la nuit dans ce petit village, où grouille toute une population de paysans et miliciens qui n'ont guère l'air de se soucier des bombardements journaliers des Capronis et des Fockers. Beaucoup de bâtiments ont été démolis par les bombes, mais nombre d'ouvriers travaillent activement à l'achèvement de nouvelles constructions.

Le lendemain, nous trouvons à nouveau un camion qui nous portera jusqu'à Castillo San Luis, où est installée l'ambulance suisse depuis quelques semaines. Tout a été nettoyé aux alentours et un groupe de camarades italiens et français, qui ne sont pas en très bonne santé, en assument la garde. Nous pénétrons dans les corridors où des pancartes nous invitent à faire le moins de bruit possible. Chaque porte a son écriteau: cuisine, chambres de malades, salle d'opérations, laboratoire et salle d'attente. Nous entrons dans cette dernière, où nous trouvons la camarade Marguerite, de Renens, qui nous souhaite bon accueil et s'enquiert du but de notre visite. Je me présente ainsi que mes camarades et chacun est heureux de faire connaissance. Nous acceptons sans nous faire prier l'invitation de dîner, car nous n'avons rien mangé depuis Granen. Après une minutieuse visite de la voiture ambulance (don des syndicats ouvriers de la Suisse) qui est une merveille, nous prenons place à table au milieu des docteurs, infirmiers et malades. La cuisine est appétissante et abondante, aussi en profitons-nous, car des privations de toutes sortes nous attendent. Nous passerons encore quelques heures à parler des derniers événements, puis nous repartons, en promettant une prochaine visite. Au bout de quelques heures de marche, nous arrivons au cimetière de Huesca, lieu de rendez-vous que nous avons donné à plusieurs camarades de notre compagnie.

Au Comité où nous nous adressons, on nous apprend qu'il manque du monde au cimetière et que notre compagnie a été dissoute, manque de mitrailleuses. Nous décidons donc de rester en attendant de nouvelles mitrailleuses. Nous sommes reçus avec enthousiasme par un groupe, formé essentiellement de paysans de l'Aragon, qui font partie de la colonne Francisco Ascaso.

Après quelques jours de contact avec ces rudes travailleurs qui nous inspirent beaucoup de confiance, nous n'hésitons plus à parler leur langue maternelle dont nous avons appris quelques fragments. Ils ne nous cachent point leur joie et nous encourageant à parler tout en nous conseillant. Dans tout le secteur règne un calme absolu, mais de temps à autre des duels d'artillerie et mitrailleuses viennent nous rappeler que nous sommes au front, en déclinant peu à peu nos rangs. Plusieurs obus tombent dans le cimetière, détruisant les tombeaux, ébrançant les cercueils, semant les ossements des pauvres défunts que nous sommes obligés d'enterrer pour éviter le plus possible les épidémies. De grandes lettres, d'un brun noirâtre, ont été dessinées contre les murs blancs de l'enceinte: *Nada de héridos! Nada de prisioneros!* (Pas de

blessés! Pas de prisonniers!). J'en demande l'explication à ceux qui ont participé à la prise du cimetière. Ces mots, me répond-on, ont été tracés par les fascistes avec le sang des 700 cadavres que nous avons trouvés devant ce mur tout criblé des balles meurtrières. Je comprends alors trop bien que c'était la boucherie fasciste, comprenant femmes et enfants, avec cette cruauté qui caractérise très bien le régime contre lequel nous luttons avec fermeté et espoir.

Nous passerons ainsi le dernier mois de l'année sans qu'aucun mouvement sérieux nous apporte de changement de position et nous avons mal aux yeux de toujours regarder Huesca qui est à peine à un kilomètre. Chaque jour de nouvelles restrictions viennent s'ajouter aux mauvaises conditions de notre vie d'hommes des cavernes, mais nous les supportons sans trop nous plaindre en nous disant: C'est pour le bien de la révolution.

Solidaridad Obrera, organe de la C.N.T.-F.A.I., nous renseigne journalièrement sur les événements des divers fronts, mais ne parle peut-être pas assez de révolution, tout en s'occupant trop de l'opinion des gouvernements étrangers. Les journaux des divers partis politiques républicains ne parlent que des conditions posées par la Russie et les Etats démocratiques pour nous fournir les armes, les munitions et les vivres nécessaires à mettre fin à la rébellion fasciste. Ils annoncent à grands cris que la militarisation peut être acceptée temporairement, en l'adaptant d'ailleurs à nos idées et principes. Par cette concession, nous aurons en revanche, disent-ils, de l'aviation, des tanks, de l'artillerie, des mitrailleuses ultra modernes tirant deux mille coups à la minute, et surtout beaucoup de munitions et de vivres. Tous les délégués sont invités à accepter la militarisation et toute une clique d'espions à Staline travaille, sans honte et sans relâche, à inculquer aux miliciens que nous ne gagnerons pas la guerre si nous restons comme un troupeau sans berger. Par leurs exigences, les pays étrangers veulent nous assurer une prompt victoire!

En même temps, des renseignements de source soi-disant sûre nous arrivent de Barcelone. Plusieurs navires étrangers, russes en particulier, venus pour ravitailler la Catalogne, sont repartis sans décharger, les officiers disant avoir reçu des contre-ordres. La propagande pour la militarisation s'intensifie chaque jour et tous les moyens lui sont bons. Dans les villages de l'arrière-garde, des officiers couverts de galons et d'étoiles se promènent, réveillant chez plusieurs miliciens des instincts d'ambition à peine endormis. Des ordres de la Généralité et du gouvernement de Valence arrivent de plus en plus pressants. Nous essayons de résister, mais nous ne savons pas assez la langue pour bien nous faire comprendre et nous préférons, pour ne pas être militarisés de force, demander à rejoindre le bataillon italien qui veut garder à tout prix son autonomie. L'autorisation de passer dans le dit bataillon nous est accordée et nous quittons avec regret les camarades espagnols qui, eux, sont obligés de subir une militarisation imbécile qui ne leur apportera du reste aucun des bienfaits tant vantés et promis.

Nous retrouvons dans le bataillon italien beaucoup de camarades anarchistes au passé plein de luttes, et nous nous rangeons à leurs côtés pleins de confiance. Nous occupons le Castillo Ferrer qui est à quelques kilomètres du front et nous faisons, sous les conseils de Bifolchi, remplaçant le camarade Carlo Rosselli, des simulacres d'attaque et de défense. Chaque jour arrivent de nouveaux éléments qui n'ont point voulu subir la militarisation. Nous souffrons de l'inaction, mais on nous dit de patienter, car le front s'organise militairement et un secteur nous sera réservé. Enfin, au mois de février, des volontaires mitrailleurs sont demandés pour le front et après nous être organisés en groupes, nous partons laissant nos tanks aux nouveaux arrivants.

Notre groupe prend possession d'une mitrailleuse à l'extrême droite du cimetière de Huesca. Il nous semble que notre nouvelle organisation veut très bien aller, car nous avons plus régulièrement à manger, mais il est toutefois impossible d'avoir de nouvelles munitions.

Chevalier a tenu sa promesse et il nous a rejoint il y a peu de jours, apportant sa bonne humeur. Il y a à peine huit jours que nous sommes là qu'Ernest Prades, un petit Marseillais de 15 ans, est réclamé par l'ambassade de son pays. Sa mère, qui est venue jusqu'au Castillo San Juan, le réclame avec force. Il refuse tout d'abord l'invitation de partir, ainsi qu'un certificat du gouvernement, qui le remercie pour son dévouement et son courage. Puis se rendant compte de l'angoisse dans laquelle sa mère est plongée, il se décide, nous embrasse tous et part avec de grosses larmes de regret sur les joues. Consternés, nous le regardons s'éloigner sur la grande route, mais nous nous consolons en pensant qu'il va vers la vie, et nous parlons longuement sur sa bon-

Lausanne

Re-réponse aux stalinien.

L'article du *Réveil* signé de « Quelques anarchistes » a soulevé la sainte indignation de nos braves stalinien nationalistes. Ils le prouvent en publiant un second tract intitulé: « Deux mots encore à nos camarades anarchistes... »

A vrai dire, l'attaque des ex-communistes s'est précisée ce coup-ci. On parle des anarchistes, mais aussi de Buffat, que l'on met en cause. Notre compagnon est désigné nommément comme signataire de notre première réponse aux communistes. Buffat, qui n'est pas l'auteur de la réponse, s'y associe, c'est vrai, entièrement. Il y a cependant une nuance... que l'on comprend, quand on lit par la suite qu'il ne faut pas donner suite à « son » appel de déserteur les urnes (où est-ce écrit?)

Avec de perfides insinuations, les nationaux-communistes entreprennent d'unir (!) les ouvriers lausannois en déformant des faits concernant Buffat. Le but recherché est, bien entendu, l'Unité!... Heureusement qu'il en faut davantage que cela pour démonter nos camarades, et diminuer la confiance que les ouvriers ont mise en eux.

Notre compagnon, consulté au sujet de ce tract, nous dit avoir prévenu les responsables stalinien lausannois des suites très peu académiques que pourrait avoir pour eux la continuation de leur campagne calomnieuse. C'est évidemment beaucoup demander au Parti communiste que de s'en tenir à l'objectivité.

En résumé, nous écartons une fois encore l'accusation faite par le pamphlet, cherchant à rejeter sur nous la responsabilité d'une éventuelle défaite électorale, défaite qui serait due au « pelotage » burlesque des socialistes par ces chers camarades communistes.

Quelques anarchistes.

La fièvre s'étend... (Les journaux).

L'approche des élections cause une certaine ébullition dans les syndicats. La question de l'indépendance du mouvement syndical a de nouveau été discutée en bien, et en mal! Bref, ça remue. Electoralement parlant, tous les espoirs sont permis, et déjà l'on suppose la bonne affaire si « on » gagne. Ne nous faisons donc pas d'illusions. Le mouvement syndical aura encore beaucoup à batailler pour obtenir réellement ce que quelques lois peuvent contenir de meilleur. Passée la fièvre des élections, la besogne sera là, ingrate, malgré la qualité des élus.

Une mentalité nouvelle se développe dans la jeunesse militante. Le *Réveil*, qui se répand bien parmi les camarades, y contribue beaucoup. Quelques causeries qui se sont données ont dessillé bien des yeux. C'est très encourageant, surtout lorsque des réactions saines se produisent. Des efforts louables d'éducation sont entrepris, qui permettront de former des individus aptes à la discussion, pourvu d'un esprit critique qui est l'apanage des hommes libres, aimant la liberté pour eux, comme pour les autres.

Les communistes font la petite fille devant le Parti ouvrier. Les radicaux en font autant avec les libéraux... et le même Parti ouvrier. Quant à nous, c'est tout juste si aux yeux de certains (même docteur) on n'est pas fasciste parce qu'on n'est pas fichu de choper la fièvre électorale... ADAT.

DANS LES SYNDICATS

Un délégué en Russie...

Chroniquement, des invitations sont faites dans nos syndicats pour aller dire un petit bonjour aux Russes. Histoire de déguster un caviar, pendant que chante le samovar. Jusque-là, rien que de très courant. On est bien libre d'aller où l'on veut, pas?

Mais où les effets du yo-yo se font sentir, c'est quand un copain, sur lequel personne n'a eu à se prononcer, vient devant une assemblée réclamer qu'on le mandate de l'Union syndicale pour aller en Russie.

Il paraît que plus on a de mandats, mieux ça va... les portes s'ouvrent mieux, et sont plus grandes. Malheur pour le copain de province qui ne représente que quelques syndiqués de son village, on ne lui ouvrira que les toutes petites portettes. Faudra probablement qu'il se baisse...

Ça ne vous fait-il pas penser au pèze? Plus on a de pèze et mieux on pénètre dans la bonne société actuelle de nos pays. En Russie, ce n'est pas le pèze qui compte, ce sont les mandats. Le principe du jugement des hommes est donc le même. Mauvais, ça!

Faut tout de même vous dire que l'assemblée a finalement décidé que le voyageur aurait un certificat de membre de l'U.S.L., et que pour le mandat il faudra repasser. C'était la logique. Mais elle a triomphé de peu. Enfin c'est fait. *De ceux de la salle.*

ne tenue à nos côtés, dans les moments les plus tragiques passés pendant ces cinq mois et demi de front.

(A suivre.)

Albert MINNIG.

Notes en marge

La non-intervention.

André Oltramare en a donné cette image frappante:

Figurez-vous une famille, habitant une maison isolée, attaquée par des bandits, qui ont réussi à s'infiltrer dans l'immeuble. Les gens qui composent cette famille sont à peu près désarmés, mais se défendent ardemment, tout en appelant au secours les parents, oncles, cousins, amis, etc. Mais la police entoure la maison. Empêche-t-elle les assassins d'accomplir leur œuvre criminelle? Non pas! Elle empêche ceux qui viennent au secours de la famille de lui aider à se débarrasser des étrangleurs.

Ajoutons que ceux — et ils étaient nombreux — qui se sont plu à défendre Blum et consorts pendant de longs mois ont dû se rendre à l'évidence et reconnaître que ce fut une lourde faute, tout en l'excusant par le désir de sauvegarder la paix.

Etrange façon, selon nous, de la sauvegarder, puisque ce fut en écartant le droit, après quoi c'est évidemment la force, la guerre qui en prend la place.

Mauvaise excuse.

M. Dormoy, ministre socialiste de l'Intérieur, s'est excusé devant le Conseil national de son parti d'avoir renvoyé en Espagne 55 mille réfugiés, en affirmant d'abord que ç'avait été d'accord avec le gouvernement espagnol, ensuite que 28 mille d'entr'eux avaient choisi la frontière de Franco.

Le gouvernement espagnol, interrogé s'il était prêt à accueillir ses ressortissants, ne pouvait évidemment pas répondre négativement; mais il est inconcevable qu'il ait demandé à augmenter ses charges, donc il s'agit d'un accord forcé.

Quant au fait que plus de la moitié des réfugiés aient choisi la frontière de Franco, cela s'explique aisément par le sentiment défaitiste que l'attitude même de la France a dû leur inspirer. Revenir en Espagne franquiste ne leur a paru préférable que parce que moins dangereux. Les républicains vainqueurs, ils n'ont rien à craindre; vaincus, le fait d'avoir passé à l'« ennemi » pourrait les livrer à une terrible vengeance. Mauvaise excuse celle du ministre socialiste, qui a aussi invoqué des raisons financières, cependant que le gouvernement dont il fait partie ne prend aucune mesure contre les pires flibustiers de la finance, qui chaque jour coûtent à la France une somme autrement importante que celle nécessaire à l'entretien des réfugiés.

Un autre responsable.

C'est M. Blum qui continue à poser en sauveur de la paix, par le fait précisément d'avoir laissé aggraver la guerre en Espagne. Il répondra par la phrase de Guillaume II: « Je n'ai pas voulu cela! », mais c'est évidemment grâce à sa non-intervention qu'il y a aujourd'hui un million de combattants en Espagne. Bien entendu, il laissera écraser l'Espagne, d'accord avec les fascistes qui eux aussi prétendent vouloir ainsi éloigner la guerre. Il a bien dit qu'il pense, au cas où la question des volontaires ne serait pas résolue, que la France devra reprendre sa liberté et ouvrir la frontière. Il le pense seulement, sans en prendre l'engagement formel et il avance déjà une excuse pour ne pas le faire en prétendant qu'en l'état actuel des choses ce serait un geste plutôt symbolique.

Quel état? Etat désespéré pour l'Espagne républicaine? La question méritait et n'a malheureusement pas été posée.

Unité irréalisable.

Les communistes, En Espagne comme partout ailleurs, posent en champions de l'unité. Or, le journal CNT de Madrid leur fait remarquer qu'il n'y a rien de tel que de « désirer et demander »:

Il est encore nécessaire d'œuvrer avec la même force employée pour écrire et faire correspondre les actes aux paroles. Il faut vouloir suivre fermement le droit chemin pour s'assurer la victoire, les vacillations seulement peuvent maintenir des craintes et engendrer des désillusions.

Solidarad Obrera, à son tour, commente ainsi:

En effet, la phrase des expressions cordiales, des bonnes paroles et de l'unité théorique est dépassée depuis longtemps pour faire place à une réalité solide et concrète. Et il ne suffit pas pour cela que quelques sectateurs sacrifient une partie de leurs revendications en faveur d'un programme commun, ni que tous acceptent l'unité « en principe ». Il faut des preuves matérielles et palpables de la bonne volonté affichée et ce preuves doivent venir précisément de ceux qui exploitent le pouvoir ou y participent. Preuves que la masse antifasciste espère avec anxiété et qui tardent excessivement à se manifester.

Hélas! nous ne comprenons que trop le désir d'union des nôtres, mais c'est peine perdue que de chercher à le réaliser avec ceux qui ne veulent que vous soumettre et rien de plus.

FINIS GALLIÆ

Les camarades qui voudront bien lire ces lignes me pardonneront le titre latin, qu'ils comprennent d'ailleurs aussi bien que moi. La langue de Cicéron possède la précieuse qualité de jeter une sorte de voile sur ce qu'une traduction littérale pourrait présenter de trop dur.

Il faut le constater, hélas! le prestige de la France a grandement fléchi. Cet abaissement a été encore accéléré par l'attitude du gouvernement de Front populaire à l'égard de l'Espagne.

Sans doute, bien des facteurs y ont contribué, mais parmi ceux-ci, il en faut signaler un d'ordre psychologique qui a été déterminant au moment le plus décisif: la peur!

La peur est toujours mauvaise conseillère. C'est la peur qui a entraîné la France dans le sillage de l'Empire britannique. C'est la peur qui lui a fait prendre, au très grave détriment de l'Espagne loyale, une politique traîtresse et lâche, politique honteuse pour le Front populaire.

J'admets qu'elle y fut sollicitée par d'autres causes antérieures. Quoiqu'il ne servît pas à grand-chose de récriminer sur le passé, je ne crois pas inutile de marquer les deux plus graves fautes qui furent commises dès après la guerre mondiale.

La première, et celle-là fut capitale, fut de laisser l'Allemagne vaincue, livrée à ses rancœurs inévitables alors qu'on ne voulait pas lui tendre la main. Je n'ignore pas qu'il se produisit quelques manifestations de groupes privés en vue d'un rapprochement entre les deux peuples. Je sais qu'à un moment donné, des Allemands assez nombreux avaient montré de belles dispositions pour une compréhension humaine de l'avenir. Il y eut des rassemblements importants dont le mot d'ordre était: *Niè wieder Krieg!* Plus de guerre!

Parlerai-je des efforts de Briand dans le même sens? Quelques reproches que l'on puisse faire au passé de cet homme, je crois qu'il désirait vraiment la paix dans ses entrevues avec Stresemann, et je crois aussi à la sincérité de ce dernier sur ce point. Mais la tentative de Briand était vouée à l'insuccès parce qu'elle n'avait pas l'adhésion sincère du gouvernement français. Par peur de l'Allemagne, la France donna l'exemple d'un réarmement massif alors que le Traité de Versailles devait maintenir le Reich désarmé.

On sait ce qui s'ensuivit. Stresemann et Briand morts, l'influence naziste devint irrésistible de l'autre côté du Rhin.

Mais ici, il convient de dire que Hitler même avait vu plus juste que les dirigeants français. Au début de sa dictature, il chercha une réconciliation de son pays avec l'ancienne adversaire. L'amitié de la France et de l'Allemagne eût constitué une force invincible en faveur de la paix. Il y avait une grande part de vérité provisoire dans ces vues, mais il y avait aussi le revers de la médaille.

Vérité provisoire! En effet, tant que ce ne seront pas les peuples eux-mêmes qui auront la charge de leurs destinées, tant qu'ils n'auront pas réalisé l'organisation de leur vie commune en partant de la base, tous les traités de paix seront précaires. Sans doute, cette objection eût été valable aussi à l'égard du rapprochement ébauché par Briand et Stresemann. Mais au moins, si le succès avait couronné leurs efforts il eût été acquis dans des conditions plus honorables et surtout il eût préparé les voies à un meilleur et plus facile avenir.

Mais le revers de la médaille, c'était proprement Hitler! Hitler, le champion du racisme, de l'écrasement des démocraties, des libres penseurs, des socialistes, et de l'ignoble persécution des juifs. On ne se représente guère la France des Droits de l'Homme sanctionnant ces ignominies par un rapprochement avec le nazisme.

Et voilà comment une première faute en affermit et perpétua une autre. La France, par peur de l'Allemagne d'abord, puis de l'Italie, s'attela plus solidement que jamais au char de l'Angleterre.

Or, c'est une erreur de croire que John Bull soit plus ami du Jacques français que le Michel allemand. Les Anglais ont foulé en ennemis le sol de la France autant que les Allemands. Les difficultés que la Révolution de 1789 eut à surmonter furent en grande partie l'œuvre du cabinet anglais. Sans être en aucune façon un admirateur de Napoléon Ier, on peut bien constater que l'Angleterre fut l'âme de la coalition acharnée à sa perte. Elle se glorifie plus encore de Trafalgar en 1805 et de Waterloo en 1815, que les Allemands de leurs victoires en 1870-71.

En août 1914, malgré l'Entente cordiale dont on s'était paré de ce côté-ci de la Manche beaucoup plus qu'au delà, le gouvernement anglais répondit à l'appel de la France par un télégramme signé Grey qui ne signifiait absolument rien. Il est plus probable qu'il l'eût abandonnée à son malheureux sort, quitte à s'entendre avec Guillaume II, si les Allemands n'avaient com-

mis l'énorme faute de se frayer passage à travers la Belgique.

Ce qu'on n'avait pas voulu faire à l'égard de Hitler, on crut plus tard bon de l'essayer avec Mussolini. Quoique la chose ne fût pas moins honteuse, la réaction française chanta les louanges du traître. Ce fut la politique de sieur Laval, l'ancien socialiste révolutionnaire, qui, de reniement en reniement, était devenu ministre, puis premier ministre, riche à millions et comte du Pape. On voulait peut-être échapper par là quelque peu à l'emprise anglaise. Autant dire qu'on s'engageait ainsi résolument dans la voie du déshonneur. Et voilà comment les fautes s'enchaînent et s'aggravent: l'échec de cette politique rejeta plus que jamais la France sous l'obédience anglaise.

Survint alors la guerre civile d'Espagne, déclenchée par les généraux traîtres et félons. Du coup, la démocratie et conservatrice Albion leur accorda toute sa sympathie. Elle avertit la France que si celle-ci faisait honneur à son traité de commerce avec le gouvernement légal, l'Angleterre ne serait pas à ses côtés au cas où l'Allemagne et l'Italie l'attaqueraient. Ce fut le début du chantage à la peur.

Puis, chaque fois que le quai d'Orsay manifesta quelque velléité d'indépendance et de retour à l'honneur, le Foreign Office lui fit savoir, par sa diplomatie ou par sa presse, qu'il ne pouvait être question de cela.

Cependant, malgré la rouerie d'Albion, sa politique est percée à jour. La France, en se jetant dans ses bras, a trop montré au monde entier qu'elle était à sa merci. Mais quoique celle-ci ait grand besoin de la couverture française, elle en tient le pays sous sa tutelle, non pas tant pour le protéger, mais pour le faire servir aux fins de l'égoïsme britannique. Il y a bien promesse officielle et publique de soutien réciproque entre les deux pays en cas d'agression étrangère « non provoquée ». Mais à ce propos, on a pu noter une sensible différence entre les deux attitudes française et anglaise. Quand le sieur Eden a exposé aux Communes l'engagement de l'Angleterre à soutenir la France en cas d'agression « non provoquée », il l'a fait d'une manière fort simple. Cependant, alors la pauvre France exulta de joie, et peu de jours après, le Delbos des Affaires étrangères, parlant à la radio, prononça à son tour l'engagement réciproque. Mais il le fit avec une enflure et une « vigueur » de ton qui semblèrent vraiment grotesques. Le pauvre homme a montré qu'il ne pouvait faire preuve d'« énergie » qu'autant que la chose plaisait au Foreign Office. Dans une circonstance antérieure, il avait voulu prendre une allure d'indépendance, mais deux ou trois jours après, sa tentative était noyée sous un seau d'eau glacée de la Tamise.

L'Angleterre prend donc soi-disant la France sous sa protection, mais c'est pour la paralyser en tout ce qui ne sert pas sa cause, à elle. La puissance militaire de sa voisine du sud lui est nécessaire pour sa propre sécurité; elle s'arrange pour en être assurée en cas de besoin, mais c'est à condition que la France soit affaiblie politiquement et qu'elle reste toujours à sa merci devant les menaces fasciste et naziste. Cependant, le gouvernement Neville Chamberlain ne se gêne pas pour faire des grâces à Mussolini et à Hitler. Lorsque l'Angleterre conservatrice, l'Italie fasciste et le Reich naziste se seront bien entendus, les sacrés intérêts anglais seront à l'abri de toute menace en Europe. *Business is business.* C'est la libre traduction anglaise des mémorables paroles de l'empereur Vespasien: *L'argent n'a pas d'odeur.*

En ce qui concerne le soulèvement de Franco, l'Angleterre a poursuivi deux buts: l'écrasement de l'Espagne loyale et l'isolement de la France. Les éloges que le sieur Eden a pu donner aux ministres du quai d'Orsay, qui avaient docilement acquiescé à la politique anglaise, aux Blum et aux Delbos, ces éloges-là ne pourront tromper que les niais. Certes il était agréable au ministre des affaires étrangères anglais de pouvoir confondre le leader travailliste Attlee et ses condisciples par les propres paroles de Blum!

J'en reviens à mon titre: *Finis Gallia!* Je n'entends pas par là que suivant la pensée et le désir de Hitler, exprimés dans son *Mein Kampf*, la France pourra être anéantie en tant que nation propre. Non, ce que j'entends, c'est que par son abandon à la tutelle de l'Angleterre, les espoirs que les esprits libres avaient fondés sur elle sont depuis plus d'un an gravement compromis. Quelles que soient les vicissitudes par lesquelles elle a passé depuis un siècle et demi, elle avait conservé l'auréole que lui avaient conférée la Grande Révolution de 1789, la Commune de 1871 et la glorieuse victoire des gauches dans l'Affaire Dreyfus.

Tout cela paraît maintenant à vau-l'eau. Le Front populaire n'a fait que de la politique fasciste dans l'affaire d'Espagne. L'indifférence des gauches à l'égard de la criminelle « non-intervention » de Blum les a démolies et déconsidérées. Les contradictions internes du Front populaire s'ex-priment avec aigreur. Le prestige de la patrie de Diderot, Voltaire, Zola se trouve

ARGUMENTS FASCISTES

Un camarade de Lyon nous envoie un tract que le candidat fasciste aux dernières élections a fait distribuer. Il dénonce ainsi les carences du Front populaire:

LE MINERAI DE FER:

La France livre à l'Allemagne du minerai de fer pour fabriquer des millions d'obus. (Front populaire en mai 1936.)

Ce qu'il a fait: Les exportations de minerai de fer en Allemagne se sont élevées pendant le deuxième semestre 1936 à 37,428,559 quintaux contre 30,859,924 quintaux pendant le deuxième semestre 1935.

LES DEUX CENTS FAMILLES:

Il faut abattre les 200 familles, les magnats de la Banque, les puissances d'argent. (Front populaire en mai 1936.)

Les Banques je les ferme, les banquiers je les enferme. (Vincent Auriol.)

Ce qu'il a fait: Les 200 familles, c'est une figure, un symbole (Joanny Schmidt, député du Front populaire.)

Nous nous félicitons du zèle qu'ont apporté les banques dans le placement des emprunts. (Vincent Auriol, par la Radio le 17 juillet 1936.)

LES MARCHANDS DE CANONS:

La France peut et doit, en dehors de toute réciprocité probable, donner l'exemple de la réduction progressive de ses armements. (Léon Blum, Le Populaire.)

Ce qu'il a fait: Les industries de guerre sont les seules en progression. Le Front populaire a émis un emprunt de huit milliards pour les besoins de la défense nationale.

LE PAIX — LA PAIX — LA LIBERTE:

Prix du pain: mai 1936: 1 fr. 70 le kilo; septembre 1937: 2 fr. 60 le kilo.

Les bruits de guerre retentissent dans le monde entier.

La violence et les entraves à la liberté du travail sont devenues une règle chère aux dirigeants de la C.G.T.

A part ces prétendues entraves à la liberté du travail consistant à ne pas permettre à une poignée de jaunes de nous forcer à travailler à un prix inférieur, à subir une plus grande exploitation et partant à être plus esclave, pour le reste M. le fasciste a raison. Seulement le régime de son cœur ne supprimerait pas, mais aggraverait encore les maux qu'il semble reprocher au Front populaire. Ce qui se passe en Italie et en Allemagne et dans tous les autres Etats fascistes en fournit la preuve irréfutable. Nous n'avons pas besoin de rappeler que l'Allemagne de Weimar et l'Italie démocratique ne nous menaçaient nullement de guerre comme Hitler et Mussolini. Le fascisme est par définition impérialisme et partant guerre, aussi les peuples qui doivent l'endurer sont-ils voués à toutes les oppressions, misères et persécutions.

Cela dit, il n'en reste pas moins vrai que les gouvernants socialistes font une piètre figure, mis en présence de leurs promesses. Il n'appartient certes pas à ceux qui ont tout mis en œuvre pour empêcher de les réaliser d'en faire le reproche à qui que ce soit, mais pourquoi ne pas reconnaître une fois pour toutes que le parlementarisme, la légalité, l'ordre bourgeois ne pourront jamais que nous faire tourner dans un cercle vicieux et qu'ainsi les masses déçues peuvent devenir facilement la proie des pires aventuriers? Un texte, comme celui que nous venons de citer, tombant sous les yeux d'un naïf, d'un travailleur qui n'en décelerait pas du premier coup toute l'hypocrisie, peut entraîner à s'associer aux pires exploités du travail.

Les déceptions parlementaires, presque fatales en somme, sont autant d'eau amenée au moulin fasciste. L'abstentionnisme anarchiste, s'il est agissant, bien entendu, et non passif, toutes les expériences électorales sont venues le confirmer. L'expérience Mac Donald en Angleterre a valu le retour au pire régime conservateur, celle du Front populaire en Espagne a abouti à une catastrophe; quant au Front populaire français, il supporte aujourd'hui la responsabilité d'une politique et d'une économie qu'il s'était engagé à ne plus poursuivre et qu'il a dû continuer bon gré mal gré. Hélas! la nouvelle leçon ne servira pas plus que les précédentes et les bons prolétaires iront encore aux urnes, afin que leurs élus maintiennent toujours le régime capitaliste.

* Nous découpons:

Le soldat de France veut s'instruire dans une armée disciplinée et souhaite que les relations entre le commandement et la troupe soient faits non d'hostilité, mais de compréhension.

Et c'est découpé de l'Avant-Garde, organe des Jeunesses communistes françaises! Mais reproduisons ce que la même Avant-Garde écrivait autrefois:

Le capiston, le colon, le général avec son beau panache, et tous les lieutenants et les adjudants, c'est des queues de vaches.

terriblement ébranlé. L'Angleterre conservatrice a marqué un nouveau succès dans sa politique séculaire: l'affaiblissement de la France libertaire. L. GABEREL.

SOCIALISTES ET FRANCS-MAÇONS

Plusieurs cantons ont déjà mis hors la loi le Parti communiste; d'autres s'apprêtent à le faire, et partout, jusqu'à présent, une majorité populaire s'est trouvée pour sanctionner une telle interdiction fasciste. Possible que ces bons électeurs ne se soient pas dit que la liberté d'opinion, d'association et de propagande supprimée pour les uns, elle pourra l'être pour les autres, un prétexte n'étant jamais difficile à trouver pour restreindre les droits constitutionnels?

MM. les francs-maçons ont cru bien faire en votant contre les communistes, mais voici que leur tour vient d'arriver.

Le dimanche 28 courant, le peuple suisse est appelé à voter sur une modification de l'art. 56 de la Constitution fédérale garantissant la liberté d'association, article qui aurait cette nouvelle teneur:

Les citoyens ont le droit de former des associations, pourvu qu'il n'y ait, dans le but de ces associations ou dans les moyens qu'elles emploient, rien d'illicite ou de dangereux pour l'Etat. Les lois cantonales statuent les mesures nécessaires à la répression des abus.

Cependant les sociétés franc-maçonniques, les loges maçonniques et Odd Fellows, la société philanthropique Union et les associations affiliées ou similaires sont interdites en Suisse.

Toute activité quelconque se rattachant directement ou indirectement à de semblables associations étrangères est également interdite sur le territoire suisse.

Que l'action des Loges n'ait quoi que ce soit d'illicite et de dangereux pour l'Etat bourgeois, est chose certaine, et rien n'a été prouvé de pareil. Mais les communistes aussi n'ont jamais eu que la verbiage de révolutionnaire et ne réunissaient pas même le 2 (nous disons bien le deux) pour cent des électeurs suisses. Dès lors pourquoi l'interdiction aussi bien pour les communistes que pour les francs-maçons? Uniquement pour nous acheminer au fascisme et pour plaire au cléricanisme.

La Suisse est infestée de couvents qui forment des sociétés autrement secrètes que communistes et francs-maçons, et peuvent à plus juste titre être traités d'associations étrangères, soumises en effet entièrement aux ordres de la Cité du Vatican. Le fascio suisse de Genève s'est aussi rendu à Rome faire acte de vasselage à Mussolini, et la chose a été trouvée très naturelle.

Indifférents à l'égard des francs-maçons, du moins en tant que francs-maçons seulement; ennemis des staliniens pour la confusion, les divisions et les haines qu'ils sèment dans le monde du travail, — nous prenons leur défense en tant que défenseurs des libertés les plus larges possibles. Du reste, la demande d'initiative vaudoise de suppression des associations communistes y ajoute déjà celles anarchistes pour la bonne mesure. Les clérico-fascistes déclarent, d'ailleurs, que par associations illicites et dangereuses il faut entendre aussi celles antimilitaristes et antireligieuses, en plus, cela va sans dire, des groupements anarchistes.

Le Grand Conseil, autrement dit le Parlement cantonal de Genève, a été saisi d'un projet de loi fasciste déclarant incompatible la qualité de franc-maçon avec celle d'employé de l'Etat. Le Parti socialiste, sous la direction de Nicole, a jugé le moment favorable pour exercer un chantage mesquin et a voté avec les cléricaux et les fascistes le renvoi à une commission du dit projet, au lieu de se prononcer pour son enterrement sans autre.

Nicole, suivant le « nouveau tournant » proclamé par Moscou, voudrait forcer les radicaux à s'allier avec les socialistes pour revenir au pouvoir; mais c'est peine perdue. En attendant, pour sauver la démocratie et les libertés publiques, il ne trouve rien de mieux que de voter avec ceux qui les menacent, avec les fascistes déclarés. Il est vrai que nous ne comprenons pas grand-chose aux aux grandes manœuvres politiques, mais il est à prévoir que comme les fascistes se sont servis des francs-maçons contre les communistes, puis des socialistes contre les francs-maçons, demain ils pourront se servir à nouveau des francs-maçons pour exclure les socialistes des emplois de l'Etat. Ils en ont quand même obtenu un certain nombre, tout au moins de catégorie inférieure. Avec la politique des petites vengeances, le fascisme pourra s'assurer plus d'un nouveau succès.

Nicole n'en a pas moins publié dans *Le Travail* un véritable bulletin de victoire, soulignant « l'empoigne homérique entre députés bourgeois », qui ne tarderont pas à se retrouver tous unis pour la défense d'intérêts essentiels de classe.

Quelle pauvre et triste chose que la politique parlementaire, surtout lorsque les manœuvres prennent le dessus sur la fidélité aux principes qu'on prétend défendre et représenter!

Raisons majeures

Nous avouons ne pas aimer la polémique sur ce qu'auraient dû faire ou ne pas faire nos camarades espagnols et souhaitons surtout qu'en Espagne même elle ne soit pas la cause d'une scission, dont seuls nos ennemis profiteraient.

Toutefois la F.A.I. vient de nous envoyer un long mémoire justificatif, dont nous donnons les conclusions ici, car elles appellent quelques précisions.

1. Le fascisme international ne peut être vaincu avec des groupes héroïques dépourvus d'armement et d'organisation. — De là la nécessité de l'armée.

2. L'armée ne peut être dirigée et administrée par différents groupements politiques, sans unité de conception. — De là la nécessité d'un organe de gouvernement.

3. Lorsqu'il faut supporter l'existence d'un gouvernement, parce que les circonstances empêchent de le supprimer, il est préférable de participer à l'organe du pouvoir, que d'en supporter le poids sur les épaules. — Ce qui suppose la nécessité de participer au gouvernement.

4. Le gouvernement d'un pays en guerre ne saurait être combattu violemment par aucune des fractions qui luttent à son côté, sous peine de se faire les complices de l'ennemi. — Il faut donc réfréner les impulsions des partis et éviter les réactions violentes.

5. Lorsqu'il s'agit de soutenir une guerre, avec toutes ses conséquences, le peuple ne saurait accorder d'importance aux divergences de parti des différents secteurs, afin de ne soustraire un seul gramme d'énergie à la cause des combattants loyaux. — C'est pour cela qu'il faut maintenir à tout prix le front antifasciste.

6. La perte de la guerre par la victoire du fascisme rend impossible toute transformation sociale bienfaisante pour la classe ouvrière. — De là la nécessité de tout subordonner au triomphe de la lutte contre le fascisme.

7. Les plus intéressés à vaincre le fascisme sont forcément ceux qui auront à faire plus de concessions aux autres secteurs, surtout lorsque ces derniers sont assez insensés pour pratiquer une politique de chantage. — Les anarchistes étant ceux qui aspirent le plus à la victoire et sachant que sa première et élémentaire étape est de remporter sur les fronts de bataille, ne peuvent se lever en armes contre les autres, car une telle attitude serait un facteur fatal de déroute définitive.

Remarquons tout d'abord que tout cela est entièrement en dehors des principes et des pratiques anarchistes. La guerre étant l'état le plus anormal d'une société, il n'est évidemment guère possible d'y appliquer des normes saines et justes. Elle impose aux combattants de se faire entr'eux le plus de mal et non de bien possible, et il serait vain de vouloir y appliquer une doctrine d'entente et de solidarité. Mais ce n'est pas pour cela qu'elle devient une utopie, comme quelques camarades se basant sur une fausse logique le prétendent. L'état normal d'une société est la paix et par conséquent n'est utopique qu'une idée ne s'appliquant pas à une société pacifique. Ce n'est nullement le cas de l'anarchie.

Les sept points ci-dessus n'en appellent pas moins quelques réserves ou éclaircissements selon le cas.

1. L'armée admise, n'y a-t-il pas plusieurs façons de la constituer, discipliner, commander? N'est-il pas nécessaire surtout d'exercer un certain contrôle sur des hommes disposant de milliers de vies? Plusieurs conceptions sur sa formation ne se sont-elles pas heurtées dans la réalité? Nos camarades ne se sont-ils pas plaints de plus d'un abus que l'exercice d'une autorité absolue engendre fatalement? Nous disons cela uniquement pour bien établir qu'une armée révolutionnaire ne saurait être la fidèle copie d'une armée ordinaire.

2. Nos camarades avaient d'abord demandé la constitution d'une sorte de Comité de salut public, chargé de toute la conduite de la guerre. Le gouvernement, lui, aurait pourvu à toute l'administration usuelle et aux rapports avec l'étranger. Nous pensons que cette solution eût été meilleure, tout en reconnaissant que les nôtres ne pouvaient que se plier à la volonté des autres secteurs.

3. La participation au pouvoir est naturellement le point le plus controversé. Bornons-nous à constater que l'élimination du pouvoir de nos camarades a correspondu à un surcroît de persécutions; mais, d'autre part, ils ne partageant plus la responsabilité de mesures dirigées contre le mouvement anarchiste et les syndicats. Remarquons aussi que c'était un bien piètre pouvoir celui dont on peut être privé d'un tour de main.

4. Ce point nous paraît particulièrement discutable, car il pourrait servir à justifier une véritable dictature. Nous pensons que nos camarades espagnols sont d'accord avec nous qu'un large droit de critique doit pouvoir s'exercer sur tout ce qui ne concerne pas les opérations de guerre. C'est, d'ail-

leurs, ce que leur presse exprima plus d'une fois. Une censure de parti est surtout bien propre à exaspérer celui qui la subit.

5. En présence d'une question de vie ou de mort, des divergences théoriques et même pratiques passent à l'arrière-plan, mais n'affirmons pas à l'avance être prêts à tout subir pour maintenir le front de combat. Nous ne devons jamais paraître accepter volontairement ce à quoi nous devons nous incliner forcément.

6. Tout subordonner à vaincre la guerre est une phrase qui peut cacher des subordonnements nuisibles précisément au moral et aux intérêts des populations. Sans victoire, pas de progrès social possible, mais ce progrès n'est-il pas à respecter là où il est d'ores et déjà en bonne voie de réalisation?

7. Céder indéfiniment à une politique de chantage n'est pas à conseiller. Nous sommes sans doute les plus menacés par une défaite, mais en somme il faut tenir compte que si nous avons besoin des autres, ces autres ont aussi besoin de nous. Entre un soulèvement en armes et une passivité complète, il y a place pour une certaine action de résistance. Nous ne devons pas donner l'impression d'être d'avance résignés à tout, et même s'il ne nous reste qu'à céder, il ne faut pas manquer de manifester notre dissentiment et notre mécontentement.

En somme, il y a dans tout ce que nos camarades espagnols affirment, un fond de vérité indéniable, mais néanmoins une question de mesure, de limite, de réciprocité se pose. Surtout n'oublions pas, pour bien comprendre, que nos camarades se trouvent en présence de deux ennemis déclarés: les fascistes et les bolchevistes. La tolérance envers ces derniers s'explique uniquement par la nécessité absolue de vaincre les premiers.

L. B.

Union et division

Les apôtres de l'union totalitaire ont sévi en Espagne aussi et le résultat a été de diviser profondément les esprits, de susciter des haines, de créer la méfiance et le découragement, d'affaiblir le front aussi bien que l'arrière, en faisant disparaître cette tolérance mutuelle qui existait auparavant.

Inutile de dire que tout le monde s'est trouvé d'accord pour frapper les anarchistes et les réduire à l'impuissance, autant dire pour affaiblir une partie considérable des forces de résistance et d'attaque. Cela a été justifié par la nécessité de gagner les sympathies de la France et de l'Angleterre. Or, ces sympathies paraissent de plus en plus assurées à Franco, à preuve l'échange de représentants officiels qui a déjà eu lieu entre ce dernier et l'Angleterre et la proposition de reconnaître la belligérance aux deux armées en présence, proposition déjà acquiescée en principe, avec abstention de la Russie afin qu'elle puisse l'être éventuellement en fait.

Disons que cela n'est guère étonnant. Plus le gouvernement espagnol s'affaiblit par une persécution insensée du secteur antifasciste le plus sûr et le plus décidé, par la pleine liberté laissée aux éléments fascistes plus ou moins déguisés de la bourgeoisie, et plus sa victoire devenant douteuse les avances à Franco ne peuvent qu'augmenter. Or, chacun répète aujourd'hui que derrière Franco il y a l'Angleterre, mais derrière celle-ci n'y a-t-il pas, de son propre aveu, la France? L'Oeuvre, l'organe pour ainsi dire officiel de Chautemps et Delbos, ne laisse-t-elle pas entendre que la République espagnole est perdue? Pour fiche de consolation, on lui offre des réminiscences historiques, d'après lesquelles elle renaitra. Messieurs les radicaux ne veulent guère désespérer des immortels principes, mais n'entendent pas du tout aider à leur triomphe.

Certes, nous ne voulons pas désespérer, l'armée républicaine restant pour le moment ferme sur ses positions et ignorant d'autre part toutes les ressources dont elle dispose encore, mais il ne faut guère s'étonner si beaucoup la jugent ou la craignent en mauvaise posture, étant donné l'abandon où elle est de plus en plus laissée par les démocraties dont elle attendait aide, tandis que ses ennemis déclarés ne cessent d'envoyer des troupes et des armes à Franco.

Les totalitaires stalinien commencent à devenir insupportables à tous et chacun — parmi les antifascistes sincères — regrette plus ou moins le passé. Il se produit même un phénomène étrange; c'est que ceux-là mêmes qui s'étaient mis contre les anarchistes leur reprochant aujourd'hui de n'avoir pas su résister à l'emprise stalinienne. Or, chacun sait le chantage dont cette emprise s'accompagne et, d'autre part, les nôtres pouvaient-ils prendre la responsabilité d'une lutte poussée à fond contre les autres secteurs antifascistes coalisés contre eux?

Les stalinien n'ont pas hésité à la prendre contre nous, tout en faisant les déclarations les plus hypocrites et les plus révoltantes d'entente générale; mais il est heureux en somme que nos camarades espagnols ne partagent pas leur fanatisme, leur aveuglement et leur cruauté. Il suffit

de lire la campagne menée par Clara Caudani dans *La Dépêche* de Toulouse pour se rendre compte de la perfidie dont est capable un agent de Moscou. A remarquer que la feuille radicale avait publié il n'y a pas longtemps des correspondances reconnaissant la tolérance et la générosité des anarchistes. Dans un article, elle les raillait même de s'être laissé duper et éliminer, alors qu'ils étaient la force de beaucoup la plus importante. Aujourd'hui changement de tableau: les nôtres sont accusés des pires méfaits.

Cartes, il est regrettable qu'une union sincère ne soit pas réalisée; mais il est évidemment impossible de la faire entre prisonniers et geôliers — plusieurs milliers de membres de la C.N.T., étant incarcérés depuis des mois sans qu'aucune enquête ou procès soit engagé contre eux. Ils y restent à la place de nombreux fascistes libérés. Franco doit une reconnaissance particulière aux stalinien, aussi a-t-il libéré l'équipage du *Konsomol* et les aviateurs russes prisonniers en échange d'aviateurs allemands et italiens. Ces criminels s'en tirent à bon compte et pourront recommencer leurs effrayants exploits.

Hélas! la comédie de la non-intervention n'est pas la seule dangereuse. Il y a celle du Front populaire en France et particulièrement du Parti socialiste qui l'est tout autant.

Grumbach et Blum ont mis en garde contre « l'esprit antisoviétique » qui constitue une très grave erreur! C'est dire que nombre de socialistes ne peuvent s'empêcher de dénoncer les manœuvres stalinien et leurs résultats redoutables. Ajoutez cela au fait que ministres et ministrables socialistes sont bien décidés à suivre jusqu'au bout les Chautemps, Delbos et Daladier obéissant aux injonctions anglaises de l'extérieur et fascistes de l'intérieur, et chacun comprendra qu'il ne reste pas grand-chose à espérer pas plus du gouvernement que du peuple français.

Qu'importe? La faute de tout n'en reste pas moins aux anarchistes même après que la dictature stalino-bourgeoise obtient tous les succès diplomatiques et militaires enregistrés par la République espagnole depuis six mois!

Sans appuyer...

* A l'occasion de l'anniversaire du siège de Madrid, de nombreuses personnalités de la science, de la littérature et des arts ont envoyé des messages de sympathie et d'encouragement à l'Espagne républicaine. La plupart d'entre elles évoquent la non-intervention et on pose la question: « Oui ou non, les masses groupées dans le Rassemblement populaire vont-elles imposer à leurs gouvernants la réouverture immédiate de la frontière des Pyrénées, en se passant de la permission des banquiers londoniens et de M. Neville Chamberlain? » Ces masses ont le tort de ne pas agir par elles-mêmes au lieu d'attendre des directives qui ne viennent et ne viendront jamais. Et l'attitude des gouvernants de Front populaire nous autorise à croire qu'ils sont les complices conscients des banquiers londoniens et de M. Neville Chamberlain.

* Bien des journaux bourgeois se plaignent de la diminution du nombre de leurs lecteurs. Ils attribuent ce fait à la concurrence de la T.S.F. et voudraient que celle-ci supprimât ses services d'informations. Nous croyons qu'il y a une autre raison. Et elle est que malgré tout, nombre de personnes se rendent compte que les dits journaux leur bourrent par trop la tasse et préfèrent réserver pour autre chose leurs deux sous quotidiens. Mais il restera encore trop de bonnes poires — même parmi ceux qui prétendent avoir des idées — disposées à épauler la presse au service des puissances d'argent et du mensonge.

* Le *Travail* avait, avec raison, qualifié de « nègre blanc » la résolution finale du congrès radical français de Lille. Nous aimerions bien savoir comment on pourrait alors appeler la résolution du parti socialiste genevois sur la prochaine votation concernant l'interdiction de la franc-maçonnerie. Pour de l'entortillé, c'en est, et si les profanes s'y reconnaissent, ils auront bien mérité du royaume des cieus! Les politiciens socialo-bolchevistes qui ont présidé à sa rédaction se sont tenus dans une équivoque à rendre des points à n'importe quel gribouilleur au service de la calotte. Et si c'est avec ça que les Nicole-Vincent ont voulu « sauvegarder le prestige, l'honneur et la popularité » du parti socialiste genevois, ils ne sont vraiment pas difficiles!

* Par 45 voix contre 25 pour l'ajournement, le Grand Conseil genevois a décidé l'autre samedi d'ouvrir la discussion sur le projet du fasciste Aeschlimann tendant à décréter qu'un fonctionnaire ne peut appartenir à la franc-maçonnerie. Dans son compte rendu, le *Travail* a honnêtement oublié d'apprendre à ses lecteurs que les députés socialistes présents, sauf deux et une abstention, ont joint leurs voix à celles des fascistes et cléricaux. Belle compagnie, qui, elle aussi, « sauvegardera le prestige, l'honneur et la popularité » du parti...

* Les élus socialistes genevois et leur organe mènent un boucan du diable parce que les bourgeois, soit au cantonal, soit au municipal, refusent d'abolir les retenues faites sur les salaires des employés des administrations publiques. Nos bons socialistes ne devraient pas oublier que ce sont eux qui, fin 1933, ont soutenu, défendu et appliqué la baisse des salaires. Et nous nous souvenons de cette brave institutrice d'école enfantine déclarant: « Je ne comprends rien à la politique, mais je vous prie de croire que j'ai appris ce qu'était un gouvernement socialiste... »

* Même boucan au sujet des interdictions et censures dont le petit Balmer abuse vraiment. Mais là encore, on nous permettra de rappeler que Nicole ne se fit pas faute de montrer que le gouvernement socialiste savait au besoin être un « gouvernement fort », comme il se plut à l'indiquer le soir des élections de novembre 33. C'est en effet Nicole qui interdit à un angelique bonhomme de dire publiquement pourquoi il n'était plus catholique. C'est encore Nicole qui interdit toute conférence de la Libre-Pensée. Et cela dans l'espoir de désarmer tant soit peu ses adversaires de la bourgeoisie et de la calotte. En pure perte, d'ailleurs!

* Nicole brûle d'envie de redevenir conseiller d'Etat, et il prophétise le retour prochain du parti socialiste aux affaires. Nous croyons qu'il s'illusionne ou ne veut pas voir la réalité. Car d'une part, le parti socialiste perd et perdra encore des voix, malgré l'appoint de la grosse de bolchevistes, et d'autre part les radicaux se refusent à répondre aux avances du leader socialiste. Or ceci et cela feront que Nicole ne retrouvera pas son fauteuil.

* Le fascisme-nazisme — à l'instar de son cousin le bolchevisme — vit beaucoup sur le bluff. A s'en rendre ridicule. Ainsi une dépêche de Berlin annonçait ces jours qu'« on comptait pousser l'électrification des lignes plus loin et, d'accord avec l'Italie, faire en sorte que le trajet Berlin-Rome (2800 km.) puisse être parcouru en 5 h. 30 au lieu de 8 heures ». Et voilà! On ne voit pas très bien, même d'accord avec l'Italie, un train électrique parcourir 2800 km. en 8 et, à plus forte raison, en 5 h. 30. Et précisons que la distance Berlin-Rome n'est pas de 2800 km., mais d'environ 1800 km., et un train électrique, même naziste, ne saurait effectuer un tel parcours en 5 h. 30, pas plus d'ailleurs qu'en 8 heures.

* Pas de pétrole, pas de guerre! Les puissances totalitaires obligées de se dégonfler, étant donné que les nations dites « pacifiques » sont les seuls fournisseurs de l'indispensable liquide. Oui, ni l'Italie, ni l'Allemagne, ni le Japon, ni Franco ne possèdent de sources pétrolifères leur permettant d'alimenter leur monstrueux matériel. Ces pays dépendent de l'Amérique, de l'Angleterre, de la Russie. Nous pouvons donc accuser celles-ci d'être les responsables des guerres. L'Amérique et l'Angleterre obéissent à leurs capitalistes. Mais la Russie qui n'est soi-disant pas comme les autres? Le *Populaire* du 11 octobre dernier certifie que le seul pays fournisseur de pétrole à Mussolini est la Russie de Staline. La chose est catégoriquement confirmée par l'*Oeuvre* du 11 novembre. Ainsi le pétrole russe est utilisé en Espagne par les mussoliniens envahisseurs et massacreurs de femmes et enfants. Nous attirons l'attention de tous sur ce fait scandaleux, et on trouvera qu'il diminue singulièrement l'aide puissante apportée par la Russie bolcheviste à l'Espagne républicaine.

ARGUS.

ARDECHE

Nous informons les camarades qui reçoivent *Le Réveil* que nous sommes à regret de constater qu'ils n'ont pas tous réglé à Denis le montant de l'abonnement, soit 12 fr. Nous les informons que le fonds de caisse existant est épuisé. Ce fonds était dû en grande partie aux camarades de St-Montant sur la vente de brochures; nous restons en outre au 31 octobre débiteurs envers l'administration du *Réveil* de 30 fr. Par conséquent, prière aux retardataires de se mettre à jour. Nous adressons cette note à tous ceux qui sont en retard sans exception.

Caisse précédente fr. 23.05 (compris 5 fr. du camarade Dupin dont le nom a été omis dans le dernier compte rendu); versé Landraud 31 fr., soit fr. 54.05 que nous envoyons au *Réveil* (4.05 frais de mandat et de lettre). — Gabriel Denis, St-Montant.

P.-S. Chez Denis, il existe un stock de brochures; les 20 assorties, port compris, 10 fr.

GRUPE DE SAINT-MONTANT

Le Groupe d'Etudes sociales de St-Montant réuni pour trancher la question d'adhérer à un organisme unitaire (U. A. ou F. A. F.), considérant que la majorité des camarades ne sont pas encore en mesure de prendre une décision en connaissance de cause, décide de rester autonome, tout en maintenant les rapports les plus cordiaux avec les deux Centrales.

Le Groupe a décidé en outre l'achat de 25 cartes-photographies de Camille Berneri, au bénéfice de l'édition de ses œuvres.

Le secrétaire: André DEBORNE.